

Les Anglo-Saxons, avec leur esprit pratique, ont trouvé le moyen de réduire au minimum leurs frais judiciaires. Ils concluent les arrangements avec des avocats et des huissiers à qui ils paient des annuités fixées d'avance à forfait, et n'effectuent aucune opération qui sorte de la journalière routine, sans avoir consulté préalablement leurs conseillers légaux. Loin de créer, par cette manière de procéder, une entrave pour les affaires, on les rend plus facile et coulantes.

Le goût chilien est difficile, cela ne veut pas dire fin ou délicat.

La masse du peuple vit au jour le jour, travaillant peu, n'épargnant point, gaspillant son gain en choses sans utilité. Les femmes, même celles qui appartiennent à la classe pauvre, aiment la parure, une parure spéciale, qu'il faut découvrir. Les hommes aiment certains draps, certaines couleurs, ils n'en veulent pas d'autres. Le prix des choses ne leur importe pas ; à la condition de les servir à souhait, le commerçant se fait payer sans difficulté.

LES TISSUS A LA MODE

Malgré la saison estivale qui bat son plein, malgré que les costumes en étoffe fleurie tiennent une certaine place, nous devons songer aux tissus épais et chauds pour la saison froide.

Les couleurs n'offrent pas, quant à présent, un bien grand changement. Ce sont les tons foncés qui dominent, continuant ainsi l'évolution commencée depuis plusieurs saisons, et que l'on a vue s'accroître, même en été, dans certains tissus.

Pour les marchandises d'hiver, les nuances seront donc foncées en général et descendront jusqu'aux demi-teintes, il y en aura peu de très claires. Ceci s'entend pour les tissus unis destinés au par-dessus et au complet, ainsi que pour un grand nombre de dessins façonnés destinés également au costume.

Les verts ne se font plus comme nuances de fond. Les teintes qui s'en rapprochent sont de reflet olivâtre, myrthe foncé.

Les séries les plus nombreuses seront dans les bleus, les bronzes et les gris. On fera dans chaque série des teintes graduées, cinq ou six, plus les mélanges.

Pour les tissus façonnés destinés au pantalon on utilisera des couleurs beaucoup plus claires combinées avec les foncées, parce que l'on fera des dessins tranchés et malgré

que ça soit pour l'hiver, le blanc sera fréquemment appliqué ; d'ailleurs de la façon dont on mariera les nuances, l'ensemble sera souvent ramené à la demi-teinte.

A côté du blanc, les autres couleurs claires qui marcheront le plus, seront : perles, lilas, cendré, mastic, souris, amalgamées avec les très foncées : noire, bronze et autres. En plus de cela les couleurs claires seront encore utilisées pour les retors de plusieurs nuances, et dans les mélanges à la filature.

Les couleurs vives que l'on pourra employer souvent, mais en petites quantités, seront plus variées. On servira fréquemment du rouge, car il s'allie bien avec la plupart des teintes grises si nombreuses. Puis l'orange, l'acajou, le bleu céleste, le violet. Le vert ira bien, toujours en petite quantité, dans quelques combinaisons de bronze et noisette.

On fera, pour hommes, quelques dispositions en carreaux écossais qui seront loin d'avoir l'éclat des fantaisies du même noir pour dames.

Néanmoins on leur donnera un cachet relevé par des filets en bleu vif à deux tons, ou aussi avec du vert ou du bronze agrémentés de grenat vif d'abricot.

(Les Tissus.)

ANTICOSTI

ESQUISSE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE.

(Suite.)

Parmi les ressources d'Anticosti, celles qui ne relèvent ni du sol, ni du climat, mentionnons les pêcheries. Elles ont toujours joui de grande réputation ; elles ont été jusqu'ici la providence de bien des familles de pêcheurs sur la côte de Gaspé, et la fortune de plusieurs comptoirs importants de l'étranger. Un riche marchand, de Jersey, M. Colas, y fonda un établissement de pêche à la morue qui fut fermé en 1884, c'est-à-dire, lorsque l'île fut vendue à l'enchère par le gouvernement canadien, et fut achetée par M. Stockwell, gérant du syndicat anglais.

Autrefois, des baleines de taille énorme remontaient le fleuve jusqu'au Bic ; on en capturait parfois qui donnaient jusqu'à huit tonneaux d'huile. Dans une brochure intitulée *Newfoundland in 1842*, M. Richard Bonnycastle dit qu'à cette époque là, la pêche de la baleine se faisait sur les côtes du Labrador, dans le détroit de Belle Isle et du côté d'Anticosti. Cet hiver même, une

grande baleine est venue s'échouer sur le rivage d'Anticosti, à la rivière Bee-scie. On l'exécuta, et l'on en dépêça tout un côté ; quand à l'autre, on dut le laisser sous la glace.

La morue, le flétan, le marsouin, le loup marin, le maquereau et le hareng fréquentent le voisinage d'Anticosti ; ajoutons à cette nomenclature, l'anguille, le homard et le capelan. Le homard est assez abondant à Anticosti du côté nord-est et du côté sud-est pour avoir justifié l'établissement de plusieurs homarderies.

Autrefois, il y a quarante ou cinquante ans ; foule de goëlettes venaient qui des Etats-Unis, qui du nouveau-Brunswick, qui de la Nouvelle-Ecosse et des îles Magdeleine, faire la pêche à la morue et au maquereau à Anticosti. On vit parfois jusqu'à cent navires occupés à faire la pêche entre la pointe est et la baie du Renard. Tous remportaient de fortes cargaisons de poisson et réalisaient de jolis bénéfices, malgré que bon nombre eussent à faire des voyages de quinze cents milles et à s'approvisionner de toutes manières.

Il est surprenant que l'industrie de la pêche à Anticosti n'ait pas provoqué çà et là sur l'île l'établissement de comptoirs, magasins, entrepôts pour l'approvisionnement des navires et la préparation du poisson. Pendant plus d'un siècle, sur les rivages de glace du Spitzberg, il exista une colonie florissante qui servit de point de ravitaillement pour les baleiniers du Danemark. Cette colonie située sur l'île Amsterdam, sur la côte ouest du Spitzberg, s'appelait Smearingberg. Dans son ouvrage *Arctic regions*, Scoresby dit en parlant de Smearingberg : "Telle était l'animation produite par la visite annuelle de 200, à 300 navires, que la colonie prenait l'aspect d'une petite ville manufacturière ou marchande. On y venait de tous côtés s'y fixer en permanence, pour y débiter des denrées comme, par exemple, de l'eau-de-vie, du vin, du tabac et autres effets constamment en demande. Il n'y avait pas seulement des trafiquants, mais aussi des boulangers et d'autres artisans qui allaient y vivre à demeure.

N. LE VASSEUR

(A Suivre)

Plus les breuvages que vous prenez sont légers, s'ils sont purs, plus ils sont convenables pour ce climat..... Essayez la Bière et le Porter de Labatt de London.